



## **Université de Printemps 2018**

De l'Institut de Sophia-Analyse de Paris

26-27 mai 2018

### **Impact sociétal : LIBERTE ou EMPRISE ?**

**Quelles conséquences sur le psychisme individuel et collectif ?**

## **Marjorie CHARLES**

### **Informations : liberté ou consentement volontaire ?**

Quand j'ai commencé à préparer ma communication, j'avais choisi comme titre : informations ou emprise. Mais, au fil de ma réflexion, j'ai finalement opté pour un autre titre qui correspondait mieux à ce que je voulais vous dire aujourd'hui. J'ai donc remplacé le thème de l'emprise par « le consentement volontaire ».

L'emprise, si je me fie à la définition du Centre de Ressources National Textuelles et Lexicales, source que j'utilise généralement pour la définition d'un mot car le mot est défini selon les contextes d'utilisation à la différence d'un dictionnaire, l'emprise est en droit : « l'action de prendre par expropriation, spécialement des terrains indispensables à l'exécution de travaux d'intérêt public. ». L'emprise, c'est aussi l'ascendant intellectuel ou moral exercé par quelqu'un ou quelque chose sur un individu.

Il y a l'existence d'un "système agresseur" dans l'emprise qui permet la pérennisation des processus de domination et constitue toujours un meurtre psychique plus ou moins voyant de l'extérieur.

Pour ce qui concerne mon sujet, les informations : il y a bien une domination, mais c'est sous l'angle de la responsabilité existentielle que je souhaite l'aborder. Cette responsabilité, chère à Irvin Yalom et avec laquelle nous travaillons en Sophia Analyse.

La société actuelle fait-elle de nous des êtres préparés à la liberté et aux faits existentiels ? Sommes-nous à l'aise avec la liberté de penser ? de s'informer ? Sommes-nous conscients de notre évitement de la responsabilité existentielle ? Ce film, *Corporate*, à travers notamment Emilie nous montre les stratégies que nous mettons en place face à la responsabilité : le déni, la délégation de la responsabilité (c'est pas moi, c'est elle ou lui !).

Au passage, évitons l'autonomie ! Comme cet homme, Dalmat, qui choisit le suicide sur le lieu de travail parce qu'Emilie n'est pas la « sauveuse ultime » de son propre naufrage. A un système agresseur (ici le style de management) répond un autre système d'agression ! Et Bim Emilie ! Tu es la seule responsable du suicide de Dalmat ! Débrouille-toi avec ta culpabilité maintenant !

Ce que je souhaite aujourd'hui c'est vous inviter à un questionnement. Un questionnement qui peut être collectif, mais aussi individuel. Un questionnement qui nous renvoie à nos responsabilités aussi.

J'ai choisi « les informations » comme prisme pour ce questionnement car c'est un mot riche de sens selon le contexte dans lequel on l'utilise.

Le premier sens d' « information » est l'action de donner ou de recevoir une forme. Donc, mettre en forme !

Le deuxième sens c'est : l'action de s'informer, de recueillir des renseignements sur quelqu'un, sur quelque chose. C'est un processus unilatéral, qui n'engage qu'une seule partie.

Aujourd'hui, c'est donc un avis, une opinion que je vais vous présenter. Une opinion et un fait sont deux choses distinctes qu'il est important de rappeler. Aujourd'hui, si je veux être à la mode, tendance dans mon discours, je devrais vous dire : « Ces propos n'engagent que moi ». Le langage, les informations ont aussi leurs effets de mode ! Voilà pour mon introduction...

---

### **Comment s'informe-t-on ?**

J'ai voulu au départ m'appuyer sur un fait d'actualité : la baisse de la couverture vaccinale et l'augmentation des cas de rougeoles en France, notamment dans ma région l'Aquitaine qui a connu il y a quelques mois une épidémie de rougeole avec quelques cas de décès. J'ai donc cherché des informations qui me semblaient fiables dans ce domaine, à l'aide d'internet qui est le média proposant le plus grand éventail de sources pour répondre à ma recherche et aussi le plus rapide.

Le résultat a été une grosse migraine, beaucoup de questions, de la confusion et la conscience que j'avais cherché des informations qui confortaient mon propre point de vue sur la vaccination c'est-à-dire que la vaccination permet l'éradication de nombreuses maladies et qu'il y a une réelle défiance dans le monde et en France vis-à-vis des vaccins. Mais « ça n'engage que moi !! »

Donc, j'ai une opinion et j'ai cherché à m'informer selon ma croyance plus ou moins consciemment. C'est ce qu'on appelle le biais cognitif.

Au même moment, l'actualité portait sur le cas de la SNCF et le début de la grève des cheminots. Je m'inquiétais de savoir si j'aurais un train pour ce colloque ! De fil en aiguille je me retrouve à lire des informations sur la grève et les raisons de la grève. Une question alors me taraude : le gouvernement veut-il ou ne veut-il pas privatiser la SNCF ? Je suis repartie à la pêche aux infos sur internet pour avoir une pluralité d'articles et j'en ai oublié ma recherche initiale, à savoir : est-ce que j'aurai un train pour Paris fin mai ?

Le résultat fut identique à ma première recherche : migraine, confusion, questionnement !!! Je lis que le Premier Ministre dit qu'il n'est pas question de privatiser la SNCF. Mais seulement de transformer son statut, en faire une SA, donc une société anonyme. L'incompréhension me ronge... Je prends conscience à cet instant de l'omission (consciente ou inconsciente d'Edouard Philippe) de la suite de son énoncé : il parle de société anonyme mais il omet de préciser « à capitaux publics ». Je

me pose mille et mille questions : quel est le statut actuel de la SNCF, que dit l'histoire récente des sociétés publiques transformées en SA, et patati et patata !

Moralité de l'histoire et de ma démarche réflexive : plus tu essaies de t'informer correctement, plus ça prend du temps, plus tu as mal à la tête et plus tu peux être plongé dans la confusion et **le doute** !

### **Le doute !**

Le mot est lâché : le doute ! Est-ce que j'ai le droit de douter ? Et si oui, jusqu'où ai-je la liberté de douter ? Et si j'ai la liberté de douter, et je l'ai d'ailleurs, est ce que j'ai des devoirs par rapport au doute qui m'afflige ? Et vous, en avez-vous ? Vous avez le droit vous aussi de douter ! Mais avez-vous des devoirs en ce qui concerne vos doutes ?

Mais de quels devoirs je parle pour ce qui concerne le doute ? Je parle principalement de comment on peut exprimer ses doutes particulièrement sur les réseaux sociaux, mais aussi avec nos enfants ou dans nos cercles relationnels. Il est parfois difficile de reconnaître que nous ne connaissons pas tout sur tout, reconnaître que l'on peut se tromper, reconnaître qu'il est plus facile de faire confiance à un proche que de vérifier si l'information qu'il nous donne est juste.

S'informer correctement et vérifier ce qu'on entend, regarde à la télévision ou ce que nous lisons pourrait nous occuper des jours entiers et devenir obsessionnel. Le devoir par rapport à notre sentiment de doute dans le domaine des médias, c'est prendre conscience de notre responsabilité dans ce que nous véhiculons à notre tour aux autres.

Alors...

Vous je ne sais pas, mais moi, quand j'en ai assez d'avoir des doutes, je vais sur FB me détendre et je lis des citations INSPIRANTES ! C'est très à la mode les citations inspirantes !

Mais, oups, que vois je ? Une fausse citation d'Einstein ! J'en vois beaucoup des fausses citations volontaires ou des citations comportant des erreurs involontaires, sans parler des fautes d'orthographe.

Mais, est-ce si grave ? Est-ce si grave si je lis, relis et re-relis au fur et à mesure que les publications sont partagées sur les réseaux qu'aucun homme n'a marché sur la lune ? Est-ce si grave si je lis que la terre est plate ? On m'a toujours appris qu'elle était ronde ! D'ailleurs, savez-vous qu'il existe une société internationale de la Terre plate depuis 1956 ? On appelle ses membres des platistes.

Ces informations fausses, qu'elles soient inspirantes ou pas, sont-elles l'apanage de ce qu'on appelle la comploosphère ? Ou alors des illuminés isolés ? En ces temps de « fake news », la science est clairement devenue un terrain suspect, tout comme l'histoire. Qu'un platiste américain ait 40 000 abonnés sur sa chaîne Youtube sur laquelle il démontre que la terre est plate est-ce si grave ? Y a-t-il matière à s'alarmer ? Qu'une de mes étudiantes de 3<sup>ème</sup> année se moque gentiment de ma crédulité devant le fait qu'Amstrong n'aurait jamais mis les pieds sur la lune, dois-je m'en inquiéter ? Que ma vétérinaire me donne un article démentant les propos d'une émission de France 5 sur les croquettes pour animaux, dois-je m'en offusquer ? Que ma pharmacienne, pas plus tard qu'hier m'alerte sur les chemtrails au-dessus de mes pieds de tomates, puis-je lui faire confiance ?

### **La confiance !**

Le deuxième gros mot est lâché ! Confiance ! En quoi, en qui ? en quelles informations et sources d'informations puis je avoir confiance ?

Empire du doute, crise de confiance... est ce que finalement, ce n'était pas mieux avant ? Avant quoi ? Avant Internet, avant, quand j'étais jeune, avant les néonicotinoïdes, avant Trump, avant la grève de la SNCF, avant, quoi !

[Ici un extrait de « C'était mieux avant » de Michel Serres.]

Bon, finalement, ce n'était pas si bien que ça avant ! Les fakes news existaient déjà par le phénomène de rumeur et de propagande. Mais alors qu'est ce qui a changé ? Internet ! Le 3<sup>ème</sup> gros mot.

### **Internet !**

Internet, c'est l'amplificateur qui est arrivé après les autres médias : presse, radios, télévisions. Il crie bien plus fort, plus loin et plus rapidement que les médias précédents. Et cerise sur le gâteau, il permet à chacun d'entre nous de lui faire écho, de répondre et même de devenir nous-mêmes journalistes d'investigation !

Pour expliquer ce qui peut être différent de « avant », je vais m'appuyer sur Gérald Bronner, dans « La démocratie des crédules ». Gérald Bronner parle du *marché cognitif* et non du marché de l'information. C'est une grille de lecture, une métaphore imparfaite que je vous propose. Il s'agit d'un espace fictif dans lequel se diffusent les produits qui informent notre vision du monde : les croyances, les hypothèses, autant que les informations. Un produit cognitif est à comprendre dans le sens d'une organisation d'informations en un discours explicite ou implicite sur le vrai et / ou sur le bien. La Bible et la théorie de l'évolution sont des produits cognitifs concurrents. Dans les régimes totalitaires, il y a une mise sous tutelle du marché cognitif. Dans les démocraties, il peut exister un oligopole cognitif, qui sera davantage soumis à des contraintes économiques qui rendent des produits cognitifs plus ou moins visibles. Internet a permis la libéralisation de ce marché cognitif. Chaque citoyen a la possibilité de devenir lui-même média ! C'est l'ère de « I am a media » (Je suis un média).

L'information est donc objet de concurrence, car partager les informations revient à partager une richesse. La synergie du numérique et des réseaux encouragent la falsification, la contagion des opinions, la déstabilisation par écrans interposés.

Tous, nous pouvons avoir le sentiment d'apporter une contribution d'ordre journalistique. La ligne de démarcation est devenue floue entre les amateurs et les professionnels, les journalistes et les blogueurs, les pigistes et les robots-rédacteurs. Ce qui était à la base un loisir peut vite se transformer en une activité professionnelle à l'instar de Rémy Buisine, journaliste digital du nouveau média Brut, qui s'est fait connaître avec ses vidéos de Nuit Debout sur PériScope. C'est pour tout citoyen une nouvelle liberté !

En même temps (j'adore faire des figures de style macroniste, c'est à la mode, ça aussi !). Donc, en même temps, si vous allez sur PériScope, une majorité du contenu, de l'information qui circule est totalement affligeante. Vous pouvez y voir des gens qui parlent seul à leur téléphone en filmant leurs pieds... Ça en est risible !

Bref, je ferme ma parenthèse stylistique ! Et je reviens à mes fakes news, ou à la post vérité, encore un terme très tendance...

### **Transition**

Il y a quelque chose de narcissique qui se joue, frisant jusqu'à la paranoïa en ce qui concerne les complotistes. Le complotiste souffre d'un trouble du narcissisme primaire comme le paranoïaque. Le sujet ressent qu'il est lésé au sens existentiel et se construit un rapport au monde qui est hostile. Sa grandeur est dédaignée. Le regard émerveillé du parent semble avoir été inexistant ou inopérant. Il tente donc toute sa vie de pallier sur le mode de la projection délirante la blessure narcissique initiale.

Il trouve dans son lectorat ce regard manquant qui le répare un temps. Quant au lecteur friand de ce type d'informations, lui aussi se trouve narcissiquement nourri. Il trouve l'information, la vraie (à ses yeux), car il a la grandeur nécessaire pour la détecter dans la masse énorme d'informations qui circulent. Ce lecteur est partageur de sa nouvelle richesse narcissique. Il sera ainsi le premier (à ses yeux) à informer ses proches. Publier, partager sur les réseaux sociaux est un acte à la fois généreux (enfin, qui donne l'image de soi d'un être généreux) et narcissique. Le nombre de commentaires et de « like » a une fonction nourrissante ou blessante selon l'écho reçu.

Les professionnels de l'intox ont bien compris le mécanisme et aujourd'hui gagnent de confortables revenus publicitaires grâce à des pages facebook au nom beaucoup moins identifiables comme : « La blague du matin » qui parmi quelques plaisanteries potaches diffuse largement de fausses informations. Ce sont des sites spécialisés dans la reprise d'histoires insolites qui réunissent plusieurs dizaines de millions d'abonnés qui à leur tour partagent généreusement des canulars et fausses alertes. Certains sites de recettes de cuisine, astuces de grand-mère, conseils nutritionnels sont pour certains aussi propagateurs de fakes news, jamais démenties malgré les plaintes des internautes exerçant leur sens critique.

Jean Pouly, de l'Université Jean Monnet à Saint-Étienne va plus loin : si l'on ne se situe qu'au niveau des intentions, on sait que différents États, partis, courants, groupes de pression, peuvent avoir intérêt à créer de fausses nouvelles pour influencer l'opinion. C'est vieux comme le monde et on peut classer ces manipulations d'informations dans ce qu'on appelle couramment le « soft power ». Ces donneurs d'ordre font donc appel à des agences spécialisées dans la création de fausses nouvelles. Ces fausses nouvelles sont ensuite lancées et relayées massivement par leurs créateurs, aidés de robots sur les réseaux sociaux, essentiellement sur Facebook et Twitter. Une propagande de masse, industrialisée et robotisée.

Ensuite, c'est l'effet boule de neige, car chacun de nous relaie, souvent sans le savoir, ces mensonges. Comme les êtres humains font plus **confiance** à leurs proches qu'aux médias, une fake news d'un site douteux relayée par un proche est toujours plus crédible à nos yeux qu'une vraie nouvelle, publiée par un site connu.

### **Retour sur la confiance...**

Pour Christian Bobin, « La confiance est la capacité enfantine d'aller **vers ce qu'on ne connaît pas comme si on le reconnaissait**. ». Ce qui se passe quand on partage de fausses informations sans le vouloir, c'est qu'on va vers ce que l'on connaît, on ne va pas vers l'inconnu ! Notre liberté de douter est inactive à ce moment précis ! Ce qu'on connaît, c'est le proche qui publie une information ou une page comme « astuces de grand-mère », une grand-mère est quelqu'un en qui l'enfant fait confiance, elle est bienveillante, elle est introjectée en nous ! Donc, on ne va pas vers l'inconnu à ces moments là !

Contrairement aux sociétés traditionnelles dans lesquelles l'avenir était tout tracé pour bon nombre de personnes, aujourd'hui, nous sommes responsables et libres de notre devenir. La liberté et la

responsabilité peuvent être de lourds fardeaux et il est donc tentant de s'en remettre à une entité qui prend en charge nos décisions et nos affects.

### **Fausse informations et orgueil !**

Si l'argent est le nerf de la guerre, la publicité est le nerf d'internet. En effet, la plupart des sites internet sont en grande partie financés par la publicité en ligne. Et plus il y a d'audience, plus ils gagnent d'argent. Ces organisations profitent à la fois du biais cognitif dont j'ai parlé au début, de ce trouble de la confiance qui favorise la propagation d'informations erronées et de l'orgueil qui empêche d'admettre que je peux me tromper et à mon tour propager des rumeurs... L'orgueil et la responsabilité ne sont pas bons amis !

...Je sens là comme le doute qui continue de s'étendre et la confiance qui ne cesse de s'amoinrir... C'est dommage, moi qui voulais vous parler de Noam Chomsky et de sa théorie des médias de masse qui date de 1988....

Plus exactement, je voulais vous parler de la fabrication du consentement, et des 5 filtres selon Chomsky :

En 1988, avec Edward S. Herman, il publie « La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie ». En démocratie, les élites ne peuvent pas se contenter d'user de la force pour asseoir leur domination. Les auteurs démontrent alors **comment dans le contexte américain les médias tendent à maintenir le débat public dans un cadre idéologique construit sur des présupposés jamais questionnés, afin de garantir aux gouvernants l'adhésion des gouvernés**. Noam Chomsky reprend la formule forgée en 1922 par Walter Lippmann, l'un des fondateurs des relations publiques, la « fabrication du consentement » et ils structurent leur pensée en déconstruisant un mécanisme qu'ils nomment « modèle de propagande », comportant 5 filtres.

Il y a d'abord : **la taille du média, son actionariat**, son orientation lucrative : dois-je rappeler qui sont propriétaires des grands médias français ?

90 % des quotidiens nationaux vendus chaque jour appartiennent à 10 individus. Les mêmes possèdent des télévisions et radios qui totalisent respectivement 55% et 40% des parts d'audience. Vous avez donc une grande probabilité de lire, regarder ou écouter chaque jour des médias qui appartiennent à ce petit cercle de personnes : ils viennent pour la plupart des secteurs du BTP, de l'armement, du luxe ou de la téléphonie. Cinq d'entre eux font partie du cercle des dix premières fortunes de France : Bernard Arnaud, François Pinaud, Vincent Bolloré, etc... Martin Bouygues, propriétaire du groupe TF1, n'est que 30ème fortune de France.

Ensuite, il y a **la régulation par la publicité** : la cible des médias n'est plus pensée en fonction de la ligne éditoriale, par exemple, mais en fonction de son pouvoir d'achat, que le média va vendre aux publicitaires. Les messages dispensés sont alors ceux des publicitaires, et non ceux voulus par les journalistes. Parce que ce ne sont pas les ventes de journaux qui peuvent couvrir les frais des médias !

**Le 3ème filtre : les sources d'information**. Il y a une dépendance informationnelle des médias avec des sources comme les gouvernements, les collectivités, les institutions, les entreprises et sociétés commerciales. Ces sources sont "données comme a priori au-dessus de tout soupçon" = objectivité apparente.

**Le 4eme filtre : ce sont les contre-feux et autres moyens de pression** que sont le lobbying direct (les annonceurs stoppent leurs achats, intervention de politiques, d'institutions publiques...) ou indirect (pression sur des actionnaires, des décideurs).

Et enfin, **le dernier filtre**, dans le contexte américain de l'époque ou Chomsky écrit cet ouvrage, est : **l'anticommunisme**. Qui peut être étendu à tout élément idéologique dominant (courant de pensée, religion, croyances...), **n'oublions pas que les auteurs écrivent dans un contexte spécifique**. L'idée est de brandir régulièrement un symbole fort du "mal absolu", construire un bouc-émissaire, désigner un ennemi qui fasse oublier les problèmes de l'intérieur. Aujourd'hui, en France cela pourrait être l'islamisme, les zadistes, les étudiants, par exemple !

Alors, cette fois, si je n'ai pas anéanti toute forme de confiance chez vous dans les informations, vous êtes d'un optimisme à toute épreuve !

### **La rhétorique en politique !**

J'ai quand même envie d'aborder la rhétorique en politique ; celle d'Emmanuel Macron par exemple !

Ce « balancement circonspect » qui est enseigné à l'ENA. Emmanuel Macron, (mais il n'est pas le seul, rassurez-vous !) énonce tour à tour la thèse, puis l'antithèse : il mobilise des figures de l'emphase sur ce qu'il a en partage avec son interlocuteur et des atténuateurs sur ce qui le distingue. Emmanuel Macron n'est par exemple, pas d'accord avec vous, mais « complètement d'accord avec vous » ; lui parler ce n'est pas « avoir raison », mais avoir « tout à fait raison ». Et à l'inverse, lorsque monsieur Macron n'est pas d'accord, il utilise ce qu'on appelle des adoucisseurs comme « pardon de devoir vous le dire », etc...

**C'est une rhétorique du déni !** Métaphores ! anaphores ! Peut-on avoir confiance dans les figures de style ? Doit-on enseigner la rhétorique dès la maternelle ?

Ou alors, doit-on pour moins souffrir de la montée du doute, de la perte de confiance, se mettre nous aussi à utiliser cette novlangue ?

La rhétorique du déni est un outil extraordinaire pour obtenir le consentement volontaire. Elle engendre un brouillage, je devrai plutôt dire un brouillard, un vrai smog londonien qui ne permet plus de distinguer la séduction, le consentement, la contrainte et l'obéissance.

Emilie dans le film me semble être passée par la séduction qui engendre l'obéissance, dans sa relation avec son manager Stéphane, puis, elle est ensuite en plein smog après le suicide de Didier Dalmat, puis ces idées s'éclaircissent peu à peu en avançant vers la fin du film et grâce à l'inspectrice du travail qui chasse le brouillard. Elle s'est une chasseuse de brouillard !

### **Alors, qu'en pensez-vous ? Les informations ? liberté ou consentement volontaire ?**

Les informations, se ne sont pas que les médias. C'est nous aussi qui la créons. Informer, c'est mettre en forme ! Chacun de nous, informons à chaque phrase que nous formulons. Je suis en train même de vous informer. Et j'ai la liberté de vous informer comme je le souhaite !

Par exemple : Je peux vous informer qu'un sophia analyste est un sage (ou une sage) ! J'en ai la preuve ! Sophia signifie étymologiquement « La sagesse ». J'ai donc la liberté mais aussi la

responsabilité de vous informer par ce sophisme ! Un sophia analyste est un Sage. C'est-à-dire : quelqu'un qui possède la connaissance parfaite, le discernement parfait entre le bien et le mal (définition du CNTRL). Si je fais comme Edouard Philippe ou Marine Le Pen, je vais occulter le fait que je me mets sur le plan religieux, je supprime le mot analyste et je raccourcis mon affirmation. Un Sophia Analyste est un Dieu ! Heureusement, vous avez le droit de douter et de ne pas me faire confiance et vous aurez raison !

Cette novlangue est présente dans le monde de l'entreprise. On la trouve dans ce qu'on appelle aujourd'hui les bullshits jobs et la langue managériale.

Emilie au début du film après la course en traineau dit « il faut avoir confiance en fait ! » Confiance en quoi ? En un système managérial ? En un système informationnel d'entreprise : adhérer à l'idéologie dominante, c'est ce que la collaboratrice accepte afin d'être *corporate*. Le collaborateur qui se suicidera (Didier Dalmat) essaiera au début du film de rencontrer Emilie, mais il ne rencontrera que le vide. Elle lui envoie toujours le même mail de réponse. Jusqu'au moment où elle l'informe de la vérité derrière le vide : l'entreprise ne veut plus de lui ! Démissionnez ! lui dit-elle. Ce qui peut être entendu comme : Suicidez-vous (professionnellement) !

### **Confiance et responsabilité !**

La confiance, c'est quoi ? C'est la confiance dans le monde, la confiance en l'autre et la confiance en soi aussi.

Didier Dalmat est quelqu'un qui n'a plus confiance et cela probablement depuis très longtemps.

Dans la confiance, il y a une forme d'abandon. Pour Charles Pépin, la confiance en soi (donc la confiance dans son propre jugement sur un média ou une parole de manager) vient d'abord de l'autre. Le bébé avant de construire sa confiance en soi construit sa confiance en ces parents.

On peut agréger cette idée à la construction du narcissisme : ce processus inhérent au psychisme qui s'enracine dans la vie intra-utérine, qui est essentiel à la construction psychique et qui fait de chaque petit d'homme un être intersubjectif et dans la relation à l'autre bien avant sa naissance.

**La confiance en soi, dans le monde et dans autrui est très précoce.** Etre aimé pour ce qu'on est en tant que personne, est le berceau d'un narcissisme sain et d'une confiance dans le monde. Ce n'est pas un optimisme candide, « avoir confiance », **c'est une question de sécurité intérieure et d'abandon relatif à l'inconnu.**

L'une des questions qu'on peut se poser aujourd'hui à l'ère du numérique et du « I am a media », c'est d'où vient pour certains le besoin dévorant du regard de l'autre.

Ce besoin se matérialise par une action intensive de publications contenant des informations plus ou moins erronées qui fait se propager des éléments incongrus comme la terre est plate !

### **Confiance, responsabilité et autorité !**

Pour Frédéric Lordon, l'obsession pour les fake news illustre la crise des autorités. Je partage cette idée. Il n'en reste pas moins que dans une dimension plus terre à terre ou plus populaire, que, les fausses informations font des dégâts chez les plus jeunes comme chez les plus âgés.

La crise et la légitimité des autorités pour ne pas dire de l'autorité n'est pas l'apanage du politique et de l'entreprise. C'est au cœur des familles qu'on peut aussi vivre cette crise.

L'autorité permet d'asseoir la confiance d'abord en ses parents, dans les institutions et dans le monde tout en développant sa capacité à prendre des risques et à accepter sa responsabilité dans ses actes propres.

**Faire usage de l'autorité**, qu'il ne faut pas confondre avec l'abus qu'est l'autoritarisme, est d'abord vécu comme anti-narcissique : aucun enfant, aucun élève, aucun travailleur n'aime qu'on lui mette des limites ! Le résultat immédiat (à l'ère de l'immédiateté) est le plus souvent une tentative de faire échouer l'autorité ou au mieux de manifester son mécontentement.

Dans le roman de Laurent Binet, « la 7ème fonction du langage », l'auteur parle de Valéry Giscard d'Estaing qui a l'art dans les médias de toujours trouver un autre responsable que lui-même aux maux de la société française alors qu'il est président de la république. Un président responsable de rien ! Dans le film, l'entreprise aussi n'est responsable de rien qui affecte la vie, l'être même de ses collaborateurs ! L'autorité représentée sous les traits de Stéphane est une mascarade.

Quant au fils d'Emilie et à l'incompréhension avec son père au sujet du poème de Robert Desnos « C'était un bon copain ». Que dire ? Le père fait référence au style du poète, alors que l'enfant fait référence à l'histoire du poème. Le premier fait référence à la forme du message, l'autre au fond du message. Le père fait référence au signifiant, l'enfant au signifié.

#### **Qu'est ce qui devient le plus important aujourd'hui : est-ce le signifiant ?**

Sophie Genet décrit l'opération qui pose la personne « devant le choix de se soumettre aux lois et aux effets du signifiant ». Ce choix forcé conduit irrémédiablement à opter pour le sens (donné par l'Autre) contre l'être (celui du sujet). On obtient par conséquent l'aliénation faite d'être capable de maintenir la présence conjointe de l'Autre et du sujet.

La difficulté réside dans cet inévitable choix du sens qui appelle malgré tout le consentement du sujet : le sujet se fixe sur un signifiant (par exemple la préparation du mari d'Emilie à un entretien d'embauche) qui renvoie au sens et occulte, dans le même mouvement, l'autre signifiant qui renvoie, lui, à l'être (Emilie EST la femme de son mari et non son recruteur !). En venant se fixer sur le premier signifiant, le sujet (Emilie) inaugure sa propre division. Cette division de l'être est fortement présente dans la relation de couple entre Emilie et son mari... C'est une invitation au faux self !

#### **Alors, que pourrais-je dire en conclusion ?**

Les informations, c'est la liberté et le consentement en tant que sujet. Nous avons aujourd'hui la liberté de nous informer et d'informer beaucoup de monde autour de nous. Mais, nous avons aussi la responsabilité d'utiliser ce média révolutionnaire qu'est internet avec vigilance et prudence. Les informations et les nouvelles technologies sont des créations de l'être humain. Ils sont et seront ce que nous en ferons. Nous avons la liberté mais aussi la responsabilité de raconter des histoires de princesses qui se marient avec des princes et non avec des princesses quand nous « INFORMONS » nos enfants ! (quand nous les mettons en forme !). Merci de votre attention.

**Sources :**

Gérald Bronner : la démocratie des crédules

Frédéric Lordon, France Culture

La vérité à l'ère numérique, Médiapart

Académie des sciences, 2017

Institut de veille sanitaire, février 2018

Charles Pépin La confiance en soi une philosophie

Christian Bobin : Ressusciter

Consentir : domination, consentement et déni de : Florent COSTE, Paul COSTEY et Lucie TANGY

L'aliénation dans l'enseignement de Jacques Lacan. Introduction à cette opération logique et à ses effets dans la structure du sujet de Sophie GENET

Laurent Binet : La 7eme fonction du langage.

Pour les définitions de mots : CRNTL – Centre de Ressources National Textuelles et Lexicales

Michel Serres : C'était mieux avant.